

PRÉFACE DE 1922

Toute œuvre d'ordre poétique renferme ce que Gide appelle si justement dans sa préface de PALUDES : La part de Dieu. Cette part, qui échappe au poète même, lui réserve des surprises. Telle phrase, tel geste, qui n'avaient pour lui qu'une valeur comparable à celle du volume chez les peintres, contiennent un sens secret que chacun interprétera ensuite. Le véritable symbole n'est jamais prévu. Il se dégage tout seul, pour peu que le bizarre, l'irréel, n'entrent pas en ligne de compte.

Dans un lieu féerique, les fées n'apparaissent pas. Elles s'y promènent invisibles. Elles ne peuvent apparaître aux mortels que sur le plancher des vaches.

Les esprits simples voient les fées plus facilement que les autres, car ils n'opposent pas au prodige la résistance des esprits forts. Je pourrais dire que le chef électricien, avec ses réflexions, m'a souvent éclairé la pièce.

Je lisais, dans les souvenirs d'Antoine, le scandale provoqué par la présence, sur scène, de véritables

quartiers de viande et d'un jet d'eau. Nous voici maintenant à l'époque où le public, convaincu par Antoine, se fâche si on ne pose pas sur scène de véritables objets, si on ne le jette pas dans une intrigue aussi compliquée, aussi longue, que celles dont le théâtre devrait servir à le distraire.

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL, à cause de leur franchise, déçoivent davantage qu'une pièce ésotérique. Le mystère inspire au public une sorte de crainte. Ici, je renonce au mystère. J'allume tout, je souligne tout. Vide du dimanche, bétail humain, expressions toutes faites, dissociations d'idées en chair et en os, férocité de l'enfance, poésie et miracle de la vie quotidienne : voilà ma pièce, si bien comprise par les jeunes musiciens qui l'accompagnent.

*

Une phrase du photographe pourrait me servir de frontispice. « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur. » C'est notre phrase, par excellence. L'homme fat trouve toujours un dernier refuge dans la responsabilité. Ainsi, par exemple, prolonge-t-il une guerre après que le phénomène qui la décide a pris fin.

Dans LES MARIÉS, la part de Dieu est grande. Les phonographes humains, à droite et à gauche de la scène, comme le chœur antique, comme le compère et la commère, parlent, sans la moindre littérature, l'action ridicule qui se déroule, se danse, se mime au milieu. Je dis ridicule, parce qu'au lieu de chercher à me tenir en deçà du ridicule de la vie, de l'atténuer, de l'arranger,

comme nous arrangeons, en racontant, une aventure où nous jouons un rôle défavorable, je l'accentue au contraire, je le pousse au-delà, et je cherche à peindre plus vrai que le vrai.

Le poète doit sortir objets et sentiments de leurs voiles et de leurs brumes, les montrer soudain, si nus et si vite, que l'homme a peine à les reconnaître. Ils le frappent alors avec leur jeunesse, comme s'ils n'étaient jamais devenus des vieillards officiels.

C'est le cas des lieux communs, vieux, puissants et universellement admis à la façon des chefs-d'œuvre, mais dont la beauté, l'originalité, ne nous surprennent plus à force d'usage.

Dans notre spectacle, je réhabilite le lieu commun. A moi de le présenter sous tel angle qu'il retrouve ses vingt ans.

Une génération d'obscurité, de réalité fade, ne se rejette pas d'un coup d'épaule. Je sais que mon texte a l'air trop simple, trop LISIBLEMENT ÉCRIT, comme les alphabets d'école. Mais, dites, ne sommes-nous pas à l'école? Ne déchiffrons-nous pas les premiers signes?

La jeune musique se trouve dans une situation analogue. Il s'y crée de toutes pièces une clarté, une franchise, une bonne humeur nouvelles. Le naïf se trompe. Il croit entendre un orchestre de café-concert. Son oreille commet l'erreur d'un œil qui ne ferait aucune différence entre une étoffe criarde et la même étoffe copiée par Ingres.

Dans LES MARIÉS, nous employons les ressources populaires que la France méprise chez elle, mais qu'elle approuve dehors lorsqu'un musicien étranger les exploite.

Croyez-vous, par exemple, qu'un Russe puisse

entendre PETROUCHKA de la même manière que nous? Outre les prestiges de ce chef-d'œuvre musical, il y retrouve son enfance, les dimanches de Petrograd, les chansons des nourrices.

Pourquoi me refuserais-je ce double plaisir? Je vous affirme que l'orchestre des MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL, me touche davantage que bien des danses russes ou espagnoles. Il n'est pas question de palmarès. Je crois avoir assez exalté les musiciens russes, allemands, espagnols, les orchestres nègres, pour me permettre un cri du cœur.

Il est curieux d'entendre les Français de n'importe quel bord repousser avec colère tout ce qui est propre à la France, et accueillir l'esprit local étranger sans contrôle. Il est curieux aussi que, dans LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL, un public de répétition générale se soit scandalisé d'un type de ganache classique, placé dans le cortège de la noce au même titre que les lieux communs dans le texte.

*

Toute œuvre vivante comporte sa propre parade. Cette parade seule est vue par ceux qui n'entrent pas. Or, la surface d'une œuvre nouvelle heurte, intrigue, agace trop le spectateur pour qu'il entre. Il est détourné de l'âme par le visage, par l'expression inédite qui le distrait comme une grimace de clown à la porte. C'est ce phénomène qui trompe les critiques les moins esclaves de la routine. Ils ne se rendent pas compte qu'ils assistent à un ouvrage qu'il faut suivre attentivement au même titre qu'un drame du boulevard. Ils se croient à la foire du Trône. Un critique

conscientieux qui n'écrirait pas, racontant un de ces drames, « La duchesse embrasse le maître l'hôtel » au lieu de « Le maître d'hôtel remet une lettre à la duchesse », n'hésite pas, racontant LES MARIÉS, à faire sortir la cycliste ou le collectionneur de l'appareil de photographie, ce qui est aussi absurde. Non l'absurde organisé, voulu, le bon absurde, mais l'absurde tout court. Il ne sait pas encore la différence. Seul parmi les critiques, M. Bidou, plus au courant des recherches contemporaines, expliqua aux lecteurs des DÉBATS, que ma pièce était une construction de l'esprit¹.

*

L'action de ma pièce est imagée tandis que le texte ne l'est pas. J'essaie donc de substituer une « poésie de théâtre » à la « poésie au théâtre ». La poésie au théâtre est une dentelle délicate impossible à voir de loin. La poésie de théâtre serait une grosse dentelle; une dentelle en cordages, un navire sur la mer. LES MARIÉS peuvent avoir l'aspect terrible d'une goutte de poésie au microscope. Les scènes s'emboîtent comme les mots d'un poème.

*

Le secret du théâtre, qui nécessite le succès rapide, est de tendre un piège, grâce auquel une partie de la salle s'amuse à la porte pour que l'autre partie puisse prendre place à l'intérieur. Shakespeare, Molière, le profond Chaplin, le savent bien.

1. Lui seul devait aussi écrire d'ORPHÉE que c'était « une méditation sur la mort ».

Après les sifflets, le tumulte, les ovations du premier soir où les Suédois représentèrent notre pièce au théâtre des Champs-Élysées, j'aurais cru mon coup manqué, si la salle de gens avertis n'avait fait place au vrai public. Ce public m'écoute toujours.

★

Après LES MARIÉS, une spectatrice me reprocha qu'ils ne passassent pas assez la rampe. Comme le grief m'étonnait (masques et porte-voix passent mieux la rampe que visages et voix réels), la dame avoua aimer tellement le plafond de Maurice Denis qui décore le théâtre, qu'elle louait les places les plus hautes, ce qui l'empêchait de bien regarder la scène.

Je donne cet aveu comme exemple des réflexions faites par un petit monde sans tête ni cœur qui forme ce que les journaux appellent l'élite.

Du reste, nos sens sont si mal habitués à réagir ensemble, que les critiques, mes éditeurs même, crurent que cette grande machine comportait deux ou trois pages de texte. Il faut aussi mettre cette erreur de perspectives sur le compte du manque de développement des idées. Développement que l'oreille a coutume d'entendre, depuis la pièce à thèse et le symbolisme. UBU, de Jarry, et LES MAMELLES DE TIRÉSIAS, d'Apollinaire, sont à la fois des pièces à symboles et à thèse.

Le débit de Pierre Bertin et de Marcel Herrand, mes phonographes, entre pour quelque chose dans l'erreur. Diction noire comme de l'encre, aussi grosse et aussi nette que les majuscules d'une réclame. Ici, ô surprise, les acteurs cherchent à servir le texte au lieu

de se servir de lui. Encore une nouveauté lyrique dont une salle n'a pas l'habitude.

★

Abordons le reproche de bouffonnerie qui m'est souvent fait à notre époque éprise de faux sublime et, avouons-le, encore amoureuse de Wagner.

Si le froid signifiait : nuit, et le chaud : lumière, tiède signifierait : pénombre. Les fantômes aiment la pénombre. Le public aime le tiède. Or, outre que l'esprit de bouffonnerie comporte un éclairage peu propice aux fantômes (j'appelle ici fantômes ce que le public appelle poésie), outre que Molière se montre plus poète dans POURCEAUGNAC, le BOURGEOIS GENTILHOMME, que dans ses pièces en vers, l'esprit de bouffonnerie est le seul qui autorise certaines audaces.

Le public vient au théâtre pour se détendre. Il est habile de l'amuser, de lui montrer les pantins et les sucreries qui permettent d'administrer une médecine aux enfants rebelles. La médecine prise, nous passerons à d'autres exercices.

★

Avec des Serge de Diaghilev, des Rolf de Maré, nous voyons peu à peu naître en France un genre théâtral qui n'est pas le ballet proprement dit, et qui ne trouve sa place ni à l'Opéra, ni à l'Opéra-Comique, ni sur aucune de nos scènes du boulevard. C'est là, en marge, que s'ébauche l'avenir. Notre ami Ligné-Poe le constate et s'en effraye dans un de ses articles. Ce genre nouveau, plus conforme à l'esprit

moderne, reste encore un monde inconnu, riche en découvertes.

Révolution qui ouvre toute grande, une porte aux explorateurs. Les jeunes peuvent poursuivre des recherches, où la féerie, la danse, l'acrobatie, la pantomime, le drame, la satire, l'orchestre, la parole combinés réapparaissent sous une forme inédite; ils monteront sans moyens de fortune, ce que les artistes officiels prennent pour des farces d'atelier et qui n'en est pas moins l'expression plastique de la poésie.

★

Au reste, à Paris, bonne et mauvaise humeur composent l'atmosphère la plus vivante du monde. Serge de Diaghilev me disait un jour qu'il ne la trouve dans aucune autre capitale.

Sifflets et ovations. Presse injurieuse. Quelques articles-surprise. Trois ans après, les détracteurs applaudissent et ne se souviennent plus d'avoir sifflé. C'est l'histoire de PARADE, et de toutes les œuvres qui changent les règles du jeu.

★

Une pièce de théâtre devrait être écrite, décorée, costumée, accompagnée de musique, jouée, dansée par un seul homme. Cet athlète complet n'existe pas. Il importe donc de remplacer l'individu par ce qui ressemble le plus à un individu : un groupe amical.

Il existe beaucoup de chapelles, mais peu de ces groupes. J'ai la chance d'en former un avec quelques jeunes musiciens, poètes et peintres. LES MARIÉS DE LA

TOUR EIFFEL, en bloc, sont l'image d'un état d'esprit poétique auquel je suis fier d'avoir déjà beaucoup contribué¹.

★

Grâce à Jean Hugo, mes personnages, au lieu d'être, comme il arrive au théâtre, trop petits, trop vrais pour supporter les masses lumineuses et décoratives, sont construits, rectifiés, rembourrés, amenés à force d'artifice à une ressemblance et à une échelle épiques. Je retrouve dans Jean Hugo certain atavisme de réalité monstrueuse. Grâce à Irène Lagut, notre TOUR EIFFEL évoque le myosotis, les papiers guipure des compliments.

L'ouverture de Georges Auric, LE QUATORZE JUILLET, troupes en marche dont la musique éclate au coin d'une rue et s'éloigne, évoque aussi le charme puissant du trottoir, de la fête populaire, des estrades d'andri-nople semblables à la guillotine, autour desquelles tambours et pistons font danser les dactylographes, les marins et les commis. Ces ritournelles accompagnent bas la pantomime comme l'orchestre du cirque répète un motif pendant le numéro d'acrobates.

La même atmosphère circule dans la Marche nuptiale de Milhaud, le Quadrille, la Valse des Dépêches, de Germaine Tailleferre, la Baigneuse de Trouville, le Discours du général, de Poulenc. Dans la Marche funèbre Arthur Honegger s'amuse à parodier ce que nos musicographes appellent gravement : la Musique. Inutile de dire que tous tombèrent

1. Il s'agissait en somme de déniaiser la niaiserie. Tout reste à déniaiser, même le cœur. Le sublime aura son tour. Alors on nous entendra peut-être réhabiliter Wagner.

dans le panneau. A peine les premiers motifs de la marche se font-ils entendre, que les longues oreilles se dressent. Nul ne s'avisa que cette marche était belle comme un sarcasme, écrite avec un goût, un sens de l'opportunité extraordinaire. Aucun des critiques, lesquels tous s'accordent à louer ce morceau, n'y reconnut, servant de basse, la valse de Faust.

En quels termes remercierai-je MM. Rolf de Maré et Borlin? Le premier par sa clairvoyance et sa largesse, le second, par sa modestie, m'ont permis de mettre au point une formule que j'avais essayée dans PARADE et dans LE BŒUF SUR LE TOIT.

Les mariés de la Tour Eiffel ont été représentés, pour la première fois, le soir du 18 juin 1921, au Théâtre des Champs-Élysées, par la compagnie des ballets suédois de M. Rolf de Maré.

Musique de Germaine Tailleferre, Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc.

Chorégraphie de Jean Cocteau.

Décor d'Irène Lagut.

Costumes et masques de Jean Hugo.

DISTRIBUTION

(dans l'ordre des entrées en scène)

PHONO UN

PHONO DEUX

L'AUTRUCHE

LE CHASSEUR

LE DIRECTEUR DE LA TOUR

EIFFEL

Marcel Herrand.

Pierre Bertin.

Thérèse Petterson.

Kaj Smith.

Holger Mehnen.

LE PHOTOGRAPHE	Axel Witzansky.
LA MARIÉE	Margit Wahlander.
LE MARIÉ	Paul Eltorp.
LA BELLE-MÈRE	Irma Calson.
LE BEAU-PÈRE	Kristian Dahl.
LE GÉNÉRAL	Paul Witzansky.
1 ^{re} DEMOISELLE D'HONNEUR	Helga Dahl.
2 ^e DEMOISELLE D'HONNEUR	Klara Kjellblad.
1 ^{er} GARÇON D'HONNEUR	Nils Ostman.
2 ^e GARÇON D'HONNEUR	Dagmar Forslin.
LA CYCLISTE	Astrid Lindgren.
L'ENFANT	Jolanda Figoni.
LA BAIGNEUSE DE TROUVILLE	Carina Ari.
LE LION	Eric Viber.
LE COLLECTIONNEUR	Robert Ford.
LE MARCHAND DE TABLEAUX	Tor Stettler.
1 ^{re} DÉPÊCHE	Torborg Stjerner.
2 ^e DÉPÊCHE	Magar. Johansson.
3 ^e DÉPÊCHE	Greta Lundberg.
4 ^e DÉPÊCHE	Berta Krantz.
5 ^e DÉPÊCHE	Astrid Lindgren.

DÉCOR

Première plate-forme de la Tour Eiffel.

La toile du fond représente Paris à vol d'oiseau.

A droite, au second plan, un appareil de photographie, de taille humaine. La chambre noire forme un corridor qui rejoint la coulisse. Le devant de l'appareil s'ouvre comme une porte, pour laisser entrer et sortir des personnages.

A droite et à gauche de la scène, au premier plan, à moitié cachés derrière le cadre, se tiennent deux acteurs, vêtus en phonographes, la boîte contenant le corps, le pavillon correspondant à leur bouche. Ce sont ces phonographes qui commentent la pièce et récitent les rôles des personnages. Ils parlent très fort, très vite et prononcent distinctement chaque syllabe.

Les scènes se jouent au fur et à mesure de leur description.

ORDRE DES MUSIQUES

1. <i>Ouverture</i>	Georges Auric.
2. <i>Marche nuptiale (entrée)</i>	Darius Milhaud.
3. <i>Discours du général</i>	Francis Poulenc.
4. <i>La baigneuse de Trouville</i>	Francis Poulenc.
5. <i>Le Massacre (fugue)</i>	Darius Milhaud.
6. <i>Valse des dépêches</i>	Germaine Tailleferre.
7. <i>Marche funèbre</i>	Arthur Honegger.
8. <i>Quadrille</i>	Germaine Tailleferre.
9. <i>Marche nuptiale (sortie)</i>	Darius Milhaud.

Pendant l'action trois ritournelles de Georges Auric.

Les passages entre crochets doivent être supprimés à la représentation.

Le rideau se lève sur un roulement de tambour qui termine l'ouverture. Décor vide.

PHONO UN

Vous êtes sur la première plate-forme de la Tour Eiffel.

PHONO DEUX

Tiens! une autruche. Elle traverse la scène. Elle sort. Voici le chasseur. Il cherche l'autruche. Il lève la tête. Il voit quelque chose. Il épaule. Il tire.

PHONO UN

Ciel! une dépêche.

Une grande dépêche bleue tombe des frises.

PHONO DEUX

La détonation réveille le directeur de la Tour Eiffel. Il apparaît.

PHONO UN

Ah ça, monsieur, vous vous croyez donc à la chasse?

PHONO DEUX

Je poursuivais une autruche. J'ai cru la voir prise dans les mailles de la Tour Eiffel

PHONO UN

Et vous me tuez une dépêche.

PHONO DEUX

Je ne l'ai pas fait exprès.

PHONO UN

Fin du dialogue.

PHONO DEUX

Voici le photographe de la Tour Eiffel. Il parle. Que dit-il?

PHONO UN

Vous n'auriez pas vu passer une autruche?

PHONO DEUX

Si! si! je la cherche.

PHONO UN

Figurez-vous que mon appareil de photographie est détraqué. D'habitude quand je dis: « Ne bougeons plus, un oiseau va sortir », c'est un petit oiseau qui sort. Ce matin, je dis à une dame: « Un petit oiseau va sortir » et il sort une autruche. Je cherche l'autruche, pour la faire rentrer dans l'appareil.

PHONO DEUX

Mesdames, messieurs, la scène se corse, car le directeur de la Tour Eiffel s'aperçoit soudain que la dépêche portait son adresse.

PHONO UN

Il l'ouvre.

PHONO DEUX

« Directeur Tour Eiffel. Viendrons noce déjeuner, prière retenir table. »

PHONO UN

Mais cette dépêche est morte.

PHONO DEUX

C'est justement parce qu'elle est morte que tout le monde la comprend.

PHONO UN

Vite! vite! Nous avons juste le temps de servir la table. Je vous supprime votre amende. Je vous nomme garçon de café de la Tour Eiffel. Photographe, à votre poste!

PHONO DEUX

Ils mettent la nappe.

PHONO UN

Marche nuptiale.

PHONO DEUX

Le cortège.

Marche nuptiale. Les phonos annoncent les personnages de la noce qui entrent par couples en marchant comme les chiens dans les pièces de chiens.

PHONO UN

La mariée, douce comme un agneau.

PHONO DEUX

Le beau-père, riche comme Crésus.

PHONO UN

Le marié, joli comme un cœur.

PHONO DEUX

La belle-mère, fausse comme un jeton.

PHONO UN

Le général, bête comme une oie.

PHONO DEUX

Regardez-le. Il se croit sur sa jument Mirabelle.

PHONO UN

Les garçons d'honneur, forts comme des Turcs.

PHONO DEUX

Les demoiselles d'honneur, fraîches comme des roses.

PHONO UN

Le directeur de la Tour Eiffel leur fait les honneurs de la Tour Eiffel. Il leur montre Paris à vol d'oiseau.

PHONO DEUX

J'ai le vertige!

Le chasseur et le directeur apportent une table avec les assiettes peintes dessus. La nappe touche par terre.

PHONO UN

Le général s'écrie : A table, à table! et la noce se met à table.

PHONO DEUX

D'un seul côté de la table pour être vue du public.

PHONO UN

Le général se lève.

PHONO DEUX

Discours du général.

Le discours du général est à l'orchestre. Il le gesticule seulement.

PHONO UN

Tout le monde est ému.

PHONO DEUX

Après son discours, le général raconte les phénomènes de mirage dont il fut victime en Afrique.

PHONO UN

Je mangeais une tarte avec le duc d'Aumale. Cette tarte était couverte de guêpes. Nous

essayâmes en vain de les chasser. Or, c'étaient des tigres.

PHONO DEUX

Quoi?

PHONO UN

Des tigres. Ils rôdaient à plusieurs milles. Un phénomène de mirage les projetait en tout petit au-dessus de notre tarte et nous les faisait prendre pour des guêpes.

PHONO DEUX

On ne dirait jamais qu'il a soixante-quatorze ans.

PHONO UN

Mais quelle est cette charmante cycliste en jupe-culotte?

Entre une cycliste. Elle descend de sa machine.

PHONO DEUX, *voix de cycliste.*

Pardon, messieurs.

PHONO UN

Madame, qu'y a-t-il pour votre service?

PHONO DEUX

Suis-je bien ici sur la route de Chatou?

PHONO UN

Oui, Madame. Vous n'avez qu'à suivre les rails du tramway.

PHONO DEUX

C'est le général qui répond à la cycliste, car il vient de la reconnaître pour un mirage.

La cycliste remonte en selle et sort.

PHONO UN

Mesdames, messieurs, nous sommes justement témoins d'un phénomène de mirage. Ils sont fréquents sur la Tour Eiffel. Cette cycliste pédale en réalité sur la route de Chatou¹.

PHONO DEUX

Après cet intermède instructif le photographe s'avance. Que dit-il?

PHONO UN

Je suis le photographe de la Tour Eiffel et je vais faire votre photographie.

1. Les concerts radiophoniques n'étaient pas encore inventés. Ce passage a donc pris après coup un sens actuel qu'il n'avait pas.

PHONO UN ET PHONO DEUX

Oui! oui! oui! oui!

PHONO UN

Formez un groupe.

La noce forme un groupe derrière la table.

PHONO DEUX

Vous vous demandez où sont partis le chasseur d'autruche et le directeur de la Tour Eiffel. Le chasseur cherche l'autruche à tous les étages. Le directeur cherche le chasseur et dirige la Tour Eiffel. Ce n'est pas une sinécure. La Tour Eiffel est un monde comme Notre-Dame. C'est Notre-Dame de la rive gauche.

PHONO UN

C'est la reine de Paris.

PHONO DEUX

Elle était reine de Paris. Maintenant elle est demoiselle du télégraphe.

PHONO UN

Il faut bien vivre.

PHONO DEUX

Ne bougeons plus. Souriez. Regardez l'objectif. Un oiseau va sortir.

Sort une baigneuse de Trouville. Elle est en maillot, porte une épuisette et un panier en bandoulière. Éclairage colorié. La noce lève les bras au ciel.

PHONO UN

Oh! la jolie carte postale! (*Danse de la baigneuse.*)
Le photographe ne partage pas les plaisirs de la noce. C'est la seconde fois depuis ce matin que son appareil lui joue des tours. Il essaye de faire rentrer la baigneuse de Trouville.

PHONO UN

Enfin, la baigneuse rentre dans l'appareil. Le photographe lui fait croire que c'est une cabine de bains.

Fin de la danse. Le photographe jette un peignoir éponge sur les épaules de la baigneuse. Elle rentre dans l'appareil en sautillant et en envoyant des baisers.

PHONO UN ET PHONO DEUX

Bravo! Bravo! Bis! bis! bis!

PHONO UN

Encore, si je savais d'avance les surprises que me réserve mon appareil détraqué, je pourrais organiser un spectacle. Hélas! je tremble chaque fois que je prononce les maudites paroles. Sait-on

jamais ce qui peut sortir? Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur.

Il salue.

PHONO UN ET PHONO DEUX

Bravo! bravo! bravo!

PHONO DEUX

Mesdames, messieurs, malgré mon vif désir de vous satisfaire, la limite d'heure m'empêche de vous présenter une seconde fois le numéro : Baigneuse de Trouville.

PHONO UN ET PHONO DEUX

Si! Si! Si!

PHONO UN

Le photographe ment pour arranger les choses et pour avoir du succès. Il regarde sa montre. Déjà deux heures! et cette autruche qui ne rentre pas.

PHONO DEUX

La noce forme un autre tableau. Madame, votre pied gauche sur un des éperons. Monsieur, accrochez le voile à votre moustache. Parfait. Ne bougeons plus. Une. Deux. Trois. Regardez l'objectif. Un oiseau va sortir.

*Il presse la poire. Sort un gros enfant. Il
porte une couronne de papier vert sur la tête.
Sous les bras des livres de prix et une corbeille.*

PHONO UN

Bonjour maman.

PHONO DEUX

Bonjour papa.

PHONO UN

Voilà encore un des dangers de la photographie.

PHONO DEUX

Cet enfant est le portrait de la noce.

PHONO UN

Du reste, écoutez-la.

PHONO DEUX

C'est le portrait de sa mère.

PHONO UN

C'est le portrait de son père.

PHONO DEUX

C'est le portrait de sa grand-mère.

PHONO UN

C'est le portrait de son grand-père.

PHONO DEUX

Il a la bouche de notre côté.

PHONO UN

Il a les yeux du nôtre.

PHONO DEUX

Mes chers parents, en ce beau jour, acceptez tous
mes vœux de respect et d'amour.

PHONO UN

Le même compliment vu sous un autre aspect.

PHONO DEUX

Acceptez tous mes vœux d'amour et de respect.

PHONO UN

Il aurait pu apprendre un compliment moins
court.

PHONO DEUX

Acceptez tous mes vœux de respect et d'amour.

PHONO UN

Il sera capitaine.

PHONO DEUX

Architecte.

PHONO UN

Boxeur.

PHONO DEUX

Poète.

PHONO UN

Président de la République.

PHONO DEUX

C'est un beau petit mort pour la prochaine guerre.

PHONO UN

Que cherche-t-il dans son panier?

PHONO DEUX

Des balles.

PHONO UN

Que fait-il avec ces balles? On dirait qu'il prépare un mauvais coup.

PHONO DEUX

Il massacre la noce.

PHONO UN

Il massacre les siens pour avoir des macarons.

L'enfant bombarde la noce qui s'effondre en criant.

PHONO DEUX

Grâce!

PHONO UN

Quand je pense au mal que nous avons eu à l'élever. .

PHONO DEUX

A tous nos sacrifices.

PHONO UN

Misérable! je suis ton père.

PHONO DEUX

Arrête! il en est temps encore.

PHONO UN

N'auras-tu pas pitié de tes grands-parents?

PHONO DEUX

N'auras-tu pas le respect du galon?

PHONO UN

Pan! Pan! Pan!

PHONO DEUX

Je te pardonne.

PHONO UN

Sois maudit.

PHONO DEUX

Il ne reste plus de balles.

PHONO UN

La noce est massacrée.

PHONO DEUX

Le photographe court après l'enfant. Il le menace du fouet. Il lui ordonne de rentrer dans la boîte.

PHONO UN

L'enfant se sauve. Il hurle. Il trépigne. Il veut « vivre sa vie ».

PHONO DEUX

Je veux vivre ma vie! Je veux vivre ma vie!

PHONO UN

Mais quel est cet autre tapage?

PHONO DEUX

Le directeur de la Tour Eiffel. Que dit-il?

PHONO UN

Un peu de silence, s'il vous plaît. Ne faites pas peur aux dépêches.

PHONO DEUX

Papa! Papa! des dépêches.

PHONO UN

Il y en a de grosses.

PHONO DEUX

La noce se relève.

PHONO UN

On

PHONO DEUX

entendrait

PHONO UN

voler

PHONO DEUX

une

PHONO UN

mouche.

PHONO DEUX

Les dépêches prises tombent en scène et se débattent. Toute la noce court après et leur saute dessus

PHONO UN

Là, là, j'en tiens une. Moi aussi. Au secours! A moi! Elle me mord! Tenez bon! Tenez bon!

PHONO DEUX

Les dépêches se calment. Elles se rangent sur une ligne. La plus belle s'avance et fait le salut militaire.

PHONO UN, *voix de compère de revue.*

Mais qui donc êtes-vous?

PHONO DEUX

Je suis la dépêche sans fil et, comme ma sœur la cigogne, j'arrive de New York.

PHONO UN, *voix de commère de revue.*

New York! ville des amoureux et des contre-jours.

PHONO DEUX

En avant la musique!

*Danse des dépêches.
Sortie des dépêches.*

PHONO UN

Mon gendre, remerciez-moi. Qui a eu l'idée de venir sur la Tour Eiffel? Qui a eu l'idée de mettre la noce un 14 juillet?

PHONO DEUX

L'enfant trépigne.

PHONO UN

Papa! Papa!

PHONO DEUX

Que dit-il?

PHONO UN

voler

PHONO DEUX

une

PHONO UN

mouche.

PHONO DEUX

Les dépêches prises tombent en scène et se débattent. Toute la noce court après et leur saute dessus

PHONO UN

Là, là, j'en tiens une. Moi aussi. Au secours! A moi! Elle me mord! Tenez bon! Tenez bon!

PHONO DEUX

Les dépêches se calment. Elles se rangent sur une ligne. La plus belle s'avance et fait le salut militaire.

PHONO UN, *voix de compère de revue.*

Mais qui donc êtes-vous?

PHONO DEUX

Je suis la dépêche sans fil et, comme ma sœur la cigogne, j'arrive de New York.

PHONO UN, *voix de commère de revue.*

New York! ville des amoureux et des contre-jours.

PHONO DEUX

En avant la musique!

*Danse des dépêches.
Sortie des dépêches.*

PHONO UN

Mon gendre, remerciez-moi. Qui a eu l'idée de venir sur la Tour Eiffel? Qui a eu l'idée de mettre la noce un 14 juillet?

PHONO DEUX

L'enfant trépigne.

PHONO UN

Papa! Papa!

PHONO DEUX

Que dit-il?

PHONO UN

Je veux qu'on me tire en photographie avec le général.

PHONO DEUX

Mon général, vous ne refuserez pas ce plaisir à notre petit Justin?

PHONO UN

Soit

PHONO DEUX

Pauvre photographe. La mort dans l'âme, il charge son appareil.

PHONO UN

L'enfant, à cheval sur le sabre, fait semblant d'écouter le général qui fait semblant de lui lire un livre de Jules Verne.

PHONO DEUX

Ne bougeons plus. C'est parfait. Un oiseau va sortir.

Sort un lion.

PHONO UN

Grand Dieu! un lion. Le photographe se cache

derrière son appareil. Toute la noce monte dans les guipures de la Tour Eiffel. Le lion regarde le général car, seul, le général ne bouge pas. Il parle. Que dit-il?

PHONO DEUX

N'ayez pas peur. Il ne peut y avoir de lion sur la Tour Eiffel. Donc, c'est un mirage, un simple mirage. Les mirages sont en quelque sorte le mensonge du désert. Ce lion est en Afrique comme la cycliste était sur la route de Chatou. Ce lion me voit, je le vois, et nous ne sommes l'un pour l'autre que des reflets.

PHONO UN

Pour confondre les incrédules, le général s'approche du lion. Le lion pousse un rugissement. Le général se sauve, suivi par le lion.

PHONO DEUX

Le général disparaît sous la table. Le lion disparaît derrière lui.

PHONO UN

Après une minute, qui semble un siècle, le lion sort de sous la nappe.

PHONO DEUX

Horreur! Horreur! Ahhhhhh!

PHONO UN

Que tient-il dans sa gueule?

PHONO DEUX

Une botte, avec un éperon.

PHONO UN

Après avoir mangé le général, le lion rentre dans l'appareil.

Plainte funèbre.

PHONO UN ET PHONO DEUX

Ahhhh! Ahhhh...

PHONO UN

Pauvre général.

PHONO DEUX

Il était si gai, si jeune de caractère. Rien ne l'aurait plus amusé que cette mort. Il aurait été le premier à en rire.

PHONO UN

Funérailles du général.

Cortège funèbre.

PHONO DEUX

Le beau-père parle sur la tombe. Que dit-il?

PHONO UN

Adieu, adieu, vieil ami.

Dès vos premières armes, vous avez fait preuve d'une intelligence très au-dessus de votre grade. Vous ne vous êtes jamais rendu, même à l'évidence.

Votre fin est digne de votre carrière. Nous vous avons vu, bravant le fauve, insoucieux du danger, ne le comprenant pas et ne prenant la fuite qu'une fois que vous l'aviez compris.

Encore une fois, adieu, ou plutôt au revoir, car votre type se perpétuera aussi longtemps qu'il y aura des hommes sur la terre.

PHONO DEUX

Trois heures! Et cette autruche qui ne rentre pas.

PHONO UN

Elle aura voulu rentrer à pied.

PHONO DEUX

C'est stupide. Rien n'est plus fragile que les plumes d'autruche.

PHONO UN

Attention!

PHONO DEUX

« Les Mariés de la Tour Eiffel », *quadrille*, par la musique de la Garde Républicaine.

PHONO UN ET PHONO DEUX

Bravo! Bravo! Vive la Garde Républicaine.

*Quadrille.
Fin du quadrille.*

PHONO DEUX

Ouf! quelle danse.

PHONO UN

Votre bras.

PHONO DEUX

Monsieur le photographe, vous ne refuserez pas une coupe de champagne?

PHONO UN

Vous êtes trop aimable. Je suis confus.

PHONO DEUX

A la guerre comme à la guerre. Mais que veut mon petit-fils?

PHONO UN

Je veux qu'on m'achète du pain pour donner à manger à la Tour Eiffel.

PHONO DEUX

On le vend en bas. Je ne vais pas descendre

PHONO UN

J' veux donner à manger à la Tour Eiffel.

PHONO DEUX

On ne lui donne qu'à certaines heures. C'est pour cela qu'elle est entourée de grillages.

PHONO UN

J' veux donner à manger à la Tour Eiffel

PHONO DEUX

Non, non et non.

PHONO UN

La noce pousse des cris, car voici l'autruche. Elle s'était cachée dans l'ascenseur. Elle cherche une autre cachette. Le chasseur approche. Le photographe voudrait bien qu'elle profite de l'appareil.

PHONO DEUX

Il se souvient qu'il suffit de cacher la tête d'une autruche pour la rendre invisible.

PHONO UN

Il lui cache la tête sous son chapeau. Il était temps.

L'autruche se promène, invisible, un chapeau sur la tête. Entre le chasseur.

PHONO DEUX

Avez-vous vu l'autruche?

PHONO UN ET PHONO DEUX

Non. Nous n'avons rien vu.

PHONO DEUX

C'est étrange. Il m'avait bien semblé qu'elle sautait sur la plate-forme.

PHONO UN

C'est peut-être une vague que vous avez prise pour une autruche.

PHONO DEUX

Non. La mer est calme. Du reste, je vais la guetter derrière la boîte de ce phonographe.

PHONO UN

Aussitôt dit, aussitôt fait.

PHONO DEUX

Le photographe s'approche de l'autruche sur la pointe des pieds. Que lui dit-il?

PHONO UN

Madame, vous n'avez pas une minute à perdre. Il ne vous a pas reconnue sous votre voilette. Dépêchez-vous, j'ai un fiacre.

PHONO DEUX

Il ouvre la portière de l'appareil. L'autruche disparaît.

PHONO UN

Sauvée, mon Dieu!

PHONO DEUX

Vous imaginez le bonheur du photographe. Il pousse des cris de joie.

PHONO UN

La noce l'interroge.

PHONO DEUX

Messieurs et dames, je vais enfin pouvoir vous photographier tranquillement. Mon appareil était détraqué; il fonctionne. Ne bougeons plus.

PHONO UN

Mais quels sont ces deux personnages qui viennent déranger le photographe?

PHONO DEUX

Regardez. La noce et le photographe se figent. La noce est immobile Ne la trouvez-vous pas un peu...

PHONO UN

Un peu gâteau.

PHONO DEUX

Un peu bouquet.

PHONO UN

Un peu Joconde.

PHONO DEUX

Un peu chef-d'œuvre.

PHONO UN

Le marchand de tableaux modernes et le collec-

tionneur moderne s'arrêtent devant la noce. Que dit le marchand de tableaux?

PHONO DEUX

Je vous mène sur la Tour Eiffel pour vous faire voir, avant tout le monde, une chose unique : *La Noce*.

PHONO UN

Et le collectionneur répond :

PHONO DEUX

Je vous suis, les yeux fermés.

PHONO UN

Hein? Est-ce beau? On dirait un primitif.

PHONO DEUX

De qui est-ce?

PHONO UN

Comment! de qui est-ce? C'est une des dernières choses de Dieu.

PHONO DEUX

Elle est signée?

PHONO UN

Dieu ne signe pas. Est-ce peint! Quelle pâte! Et regardez-moi ce style, cette noblesse, cette joie de vivre! On dirait un enterrement.

PHONO DEUX

Je vois une noce.

PHONO UN

Vous voyez mal. C'est plus qu'une noce. C'est toutes les noces. Plus que toutes les noces : c'est une cathédrale.

PHONO DEUX

Combien la vendez-vous?

PHONO UN

Elle n'est pas à vendre, sauf pour le Louvre et pour vous. Tenez, au prix d'achat, je vous l'offre.

PHONO DEUX

Le marchand montre une grande pancarte.

*La pancarte porte le chiffre
100000000000.*

PHONO UN

Le collectionneur va-t-il se laisser convaincre? Que dit-il?

*Le marchand retourne la pancarte.
On lit VENDU en grosses lettres.
Il la pose contre la noce.*

PHONO UN

Le marchand de tableaux s'adresse au photographe.

PHONO DEUX

Photographiez-moi cette noce, avec la pancarte. Je voudrais les faire paraître dans les magazines américains.

PHONO UN

Le collectionneur et le marchand de tableaux quittent la Tour Eiffel.

PHONO DEUX

Le photographe s'apprête à prendre la photographie, mais, ô prodige! son appareil lui parle.

PHONO UN

Que lui dit-il?

L'APPAREIL, voix lointaine.

Je voudrais... Je voudrais...

PHONO DEUX

Parle, mon beau cygne.

L'APPAREIL

Je voudrais rendre le général.

PHONO DEUX

Il saura bien se rendre lui-même.

PHONO UN

Le général reparait. Il est pâle. Il lui manque une botte. Somme toute, il arrive de loin. Il racontera qu'il revient d'une mission sur laquelle il doit garder le silence. La noce ne bouge pas. Tête basse, il traverse la plate-forme et prend une pose modeste parmi les autres.

PHONO DEUX

Voilà une bonne surprise pour le collectionneur de chefs-d'œuvre. Dans un chef-d'œuvre on n'a jamais fini de découvrir des détails inattendus.

PHONO UN

Le photographe se détourne. Il trouve la noce un peu dure. Si elle reproche au général d'être vivant, le général pourrait lui reprocher de s'être laissé vendre.

PHONO DEUX

Le photographe a du cœur.

PHONO UN

Il parle. Que dit-il?

PHONO DEUX

Allons, mesdames et messieurs, je vais compter jusqu'à cinq. Regardez l'objectif. Un oiseau va sortir.

PHONO UN

Une colombe!

PHONO DEUX

L'appareil marche.

PHONO UN

La paix est conclue.

PHONO DEUX

Une. (*Le marié et la mariée se détachent du groupe, traversent la scène et disparaissent dans l'appareil.*) Deux. (*Même jeu pour le beau-père et la belle-mère.*) Trois. (*Même jeu pour les premiers garçons et demoiselles d'honneur.*) Quatre. (*Même jeu*

pour les deuxièmes garçons et demoiselles d'honneur.)
Cinq.

Même jeu pour le général, seul, tête basse, et l'enfant, qui le traîne par la main.

PHONO UN

Entre le directeur de la Tour Eiffel. Il agite un porte-voix.

PHONO DEUX

On ferme! On ferme!

PHONO UN

Il sort.

PHONO DEUX

Entre le chasseur. Il se dépêche. Il court jusqu'à l'appareil. Que dit le photographe?

PHONO UN

Où allez-vous?

PHONO DEUX

Je veux prendre le dernier train.

PHONO UN

On ne passe plus.

PHONO DEUX

C'est honteux. Je me plaindrai au directeur des chemins de fer.

PHONO UN

Ce n'est pas ma faute. Tenez, votre train, le voilà qui part.

L'appareil se met en marche vers la gauche, suivi de son soufflet comme de wagons. Par des ouvertures on voit la noce qui agite des mouchoirs, et, par-dessous, les pieds qui marchent.

RIDEAU.